

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'image de l'art

Suzanne Teasdale

Volume 8, Number 2, Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12904ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Teasdale, S. (1985). L'image de l'art. *Lurelu*, 8(2), 18–19.



par Suzanne Teasdale

L'IMAGE DE L'ART

Quand j'étais à l'école primaire, il y avait aux murs des affiches de «John and Mary». C'était, pour l'enseignement de l'anglais langue seconde, des illustrations aux couleurs vives, aux dessins détaillés, où on pouvait voir des enfants aux joues trop rondes et trop rouges, même en été. L'art se résumait, en caricaturant un peu, à ces quelques affiches et à des images de chats sur un calendrier. Pour les enfants des années 80, l'art passe encore par le minou, mais quel minou! *L'horrible chat des neiges*¹ du peintre québécois Albert Dumouchel est devenu une vedette auprès des écoliers.

Ce chaton, on le retrouve en reproduction dans l'ensemble didactique L'IMAGE DE L'ART édité par le Centre de documentation Yvan Boulerice inc., bien protégé par la pellicule plastique de son affiche, terrifiant dans toute la noire ardeur de ses quatre (?) mois, prêt à s'attaquer au programme d'enseignement des arts plastiques du primaire.

L'ensemble est paru en 1982, après neuf mois de production, un record compte tenu de l'ampleur et de la diversité du projet. Monique Brière et Yvan Boulerice sont les concepteurs de L'IMAGE DE L'ART qui comprend des illustrations d'oeuvres d'art et des guides facilitant leur utilisation en classe.

Pour chacune des six années du primaire, les écoles et les commissions scolaires peuvent se procurer une belle mallette jaune qui contient un livre du maître étoffé, rédigé par Monique Brière, et une trentaine de superbes reproductions couleurs de bon format (45 cm x 58 cm)². La plupart de ces oeuvres appartiennent à des musées nord-américains raisonnablement accessibles aux Québécois; 40 pour cent de celles-ci sont d'origine canadienne ou québécoise, ce qui fait plus que satisfaire aux exigences du ministère de l'Éducation, fixées au tiers. L'ensemble donne un honnête aperçu des principales dimensions de l'art mondial: arts grec, égyptien, islamique et précolombien, peintures de toutes les époques, etc. Comme je

m'étonnais de l'absence totale de nus, madame Brière m'a fait remarquer qu'on en a peu produit au Canada et au Québec, qu'il y en a peu dans les musées accessibles, qu'on n'en retrouve pratiquement pas dans l'art inca ou perse et que les thèmes imposés par le devis de la commande ne prévoyaient pas leur présence de façon explicite.

L'origine du projet remonte au début des années 80; le ministère de l'Éducation (MEQ) venait alors de publier son nouveau programme d'enseignement des arts au primaire. Conscient du fait que le matériel didactique nécessaire à l'application du programme devait être beaucoup plus visuel que le matériel utilisé jusque-là, le MEQ décidait de subventionner la réalisation d'un ensemble didactique particulier: l'ensemble devait couvrir les besoins des classes du primaire dans le domaine précis du VOIR, où l'on tente d'amener les enfants «à dégager, au moyen de la parole descriptive, l'idée de l'image dans ses réalisations plastiques, dans celles de ses pairs et dans les oeuvres d'art» (Devis, pages 10 et

11). Le VOIR n'avait jamais été enseigné au Québec, et le programme venait combler cette lacune importante.

Le Centre de documentation Yvan Boulerice inc. obtient une subvention de 90 000 \$ et la charge du projet. En neuf mois, l'équipe conçoit et produit le magnifique matériel qu'on utilise maintenant dans certaines écoles.

Les quelque 180 reproductions sont d'une qualité remarquable, toutes en couleurs et plastifiées. Malheureusement, à cause de contraintes budgétaires bien compréhensibles, on a opté pour une pellicule plastique brillante qui reflète la lumière un peu trop violemment. À mon avis, une plastification mate aurait été mieux adaptée à l'utilisation des affiches en classe, d'autant plus que la photographie, elle-même impeccable, en aurait encore été mieux servie. Autre caractéristique ennuyeuse, l'absence de dispositif d'accrochage: ni oeillet, ni tringles, ni cordon. On se demande comment les affiches sont placées au mur et si ces belles reproductions, pratiquement indestructibles, ne seront pas abîmées faute de fixation appropriée. Il faut craindre que oui, et c'est dommage puisque dans son ensemble L'IMAGE DE L'ART est pratique, résistant et très intelligemment didactique.

Les guides d'utilisation de Monique Brière ont été conçus à l'intention des enseignants non spécialisés qui sont en majorité responsables de l'ensei-



1. *L'horrible chat des neiges* (1969). Albert Dumouchel (1916-1971), bois gravé, 62 cm x 49 cm.

gnement des arts au primaire; on compte en effet, sur l'ensemble des enseignants du primaire, seulement 2,6 pour cent de spécialistes de cette discipline et très peu de conseillers pédagogiques. En tenant compte de cette réalité, les guides constituent l'élément moteur de L'IMAGE DE L'ART et permettent une utilisation facile et correcte des reproductions.

Divisés en quatre parties, ces guides ingénieux proposent aux enseignants des éléments d'information à la fois détaillés et clairs, bien situés par rapport au programme. Ce sont des outils destinés autant à l'apprentissage des maîtres que des élèves.

On y traite bien sûr de l'image, des contenus spécifiques des oeuvres, de la méthodologie et des activités à réaliser en classe. Aux notions théoriques actualisées par rapport au programme s'ajoutent des portraits du stade graphique des enfants, selon leur âge. Par exemple, l'auteure souligne le fait que les enfants ne peuvent pas réellement voir la perspective avant la fin du primaire, que celle-ci est un concept intellectuel et ne relève pas de la simple observation. Ces remarques s'avèrent essentielles à une intervention adéquate auprès d'enfants à qui on demande d'analyser des oeuvres d'art.

Dans chaque guide, on propose une quinzaine d'activités pédagogiques illustrées, expliquées, décrites dans les moindres détails. Sous forme de dialogue, l'enseignant peut même anticiper l'atmosphère du prochain cours et s'inspirer de questions réelles à

poser aux enfants, de façon très graduelle. Les guides sont complets, clairs et proposent un itinéraire didactique souple et attirant.

L'ensemble L'IMAGE DE L'ART constitue le seul matériel didactique approuvé par le MEQ pour l'enseignement des arts au primaire. Cela signifie que les commissions scolaires et les écoles sont autorisées à se le procurer, mais non qu'elles doivent le faire. L'enseignement du programme est obligatoire depuis septembre 1984, à tous les niveaux. Le programme a quatre volets: l'art dramatique, les arts plastiques, la danse et la musique. La commission scolaire est tenue de choisir trois des quatre volets et de consacrer deux heures par semaine à leur enseignement. Il semble que le volet arts plastiques soit souvent choisi.

Il est encore trop tôt pour connaître les conditions d'utilisation de L'IMAGE DE L'ART au primaire. À l'heure où on diffuse l'équivalent du matériel au secondaire, il serait intéressant de se donner les moyens de mesurer les impacts pédagogiques et culturels qu'une telle proposition ne manquera pas de produire. Pour les enfants de tous âges et leurs enseignants, L'IMAGE DE L'ART va changer la perception qu'ils ont de l'art.

Ici et là, on commence à s'en rendre compte. Vous savez, *L'horrible chat des neiges*, celui qui porte le numéro 1.5? Dans les succursales des bibliothèques des villes de Montréal et de Québec, qui prêtent aux enfants des livres mais aussi des affiches, on dit qu'il «sort beaucoup».



NOTE

Monique Brière est présentement chargée de cours au département des arts graphiques de l'Université du Québec à Montréal. Elle y enseigne l'évolution graphique, la didactique des arts plastiques, le dessin, etc. Madame Brière a fait carrière à la Commission des écoles catholiques de Montréal, en tant que professeure spécialisée dans l'enseignement des arts et conseillère pédagogique. Elle est l'auteure, entre autres, de la collection «L'Art enfantin», parue dans les années 70 chez Brault et Bouthillier.

Yvan Boulerice est connu depuis de nombreuses années dans le domaine de la photographie d'oeuvres d'art; comme il était absent au moment de la rédaction de cet article, nous n'avons malheureusement pas pu le rencontrer.

2 Voici, par exemple, la liste des oeuvres retenues pour la sixième année:

- Égypte, Thèbes, fresque*, Présentation de la coupe.
- Roy Lichtenstein*, Stepping out.
- France, Arras, tapisserie*, Couple dressant un faucon.
- Inde*, Cirva et Parvati.
- Miyuki Tanobe*, La reine du quartier.
- John Murray*, La rue Notre-Dame, vue du nord-est, Montréal.
- Camille Pissaro*, Le boulevard Montmartre un matin d'hiver.
- Lyonel Feininger*, Rue Jaune II.
- Adrien Hébert*, Le débit de tabac Hyman.
- Marc-Aurèle Fortin*, Crépuscule à Saint-Tite-des-Caps.
- Alfred Pellin*, Jardin mauve.
- Vincent van Gogh*, La nuit étoilée.
- Paul Kane*, Chef Pied-Noir et ses braves.
- Mexique, classique récent*, sculpture.
- George Segal*, Girl in Doorway.
- Assyrie, Nimrud*, Génie ailé à tête d'aigle fertilisant l'arbre sacré.
- Domenico Ghirlandajo*, Francesco Sasseti et son fils Teodoro.
- Henri Matisse*, Femme à la fenêtre.
- Francesco Guardi*, Tempête en mer.
- William Raphael*, Derrière le marché Bonsecours.
- Philip Surrey*, Crépuscule.
- Jean-Paul Lemieux*, Le temps d'hiver.
- Jérôme Bosch*, L'adoration des bergers.
- Japon, XVIIIe siècle*, gravure sur bois.
- Sonia Delaunay*, No 123-A.
- Piet Mondrian*, Broadway Boogie-Woogie.
- Paul-Émile Borduas*, Chant de fête.